

**DONNE-NOUS NOTRE PAIX DE CE JOUR ET POUR TOUJOURS :
Une adresse pour la vérité et l'amour, la justice et la paix dans ma patrie, le Cameroun¹**

Fr Jean-Paul TAGHEU, OP

Introduction

Les sujets que je vais aborder, ici, pour notre chère patrie sont religieux, spirituels, théologiques. Mais, ils sont aussi des sujets hautement politiques et mêmes économiques et sociales. Toutefois, je ne crois pas pouvoir faire de la politique en les abordant. Et même si j'en faisais, je le ferais dans le cadre d'un citoyen soucieux et responsable du bien commun et de la chose publique dont le devoir et la responsabilité incombent à tous et toutes, dans la cité, sans distinction de statut social. Je le ferais comme frère en humanité, dans cette partie du monde qu'est le Cameroun.

Peu m'importe comment on pourra le prendre, le comprendre ou l'interpréter. Car, pour paraphraser Dom Helder Camera du siècle passé, *si tu donnes un morceau de ton pain pour aider le pauvre affamé fera qu'on dise de toi : voilà un humaniste, un samaritain, un homme ou une femme de Dieu. Voilà un saint, une sainte. Mais, quand tu demandes : pourquoi dort-il affamé, ce pauvre ? On te dira que tu interfères, que tu es un communiste, un opposant subversif, un politicien te mêlant de ce qui ne te concerne pas.*

Au Cameroun, en Afrique, en Europe, en Asie, en Amérique, en Océanie et partout dans le monde, la paix est devenue comme le pain quotidien à demander chaque jour. Sans le « pain de la paix », on mourra de la famine, la famine de la guerre. Sans le « pain de la paix », on ne saurait vivre et manger tout pain organique. Pour l'Église, la société et l'État, la paix est donc un impératif ; une paix bâtie sur le socle de la justice, de la vérité et de l'amour, de l'humanité et de la fraternité. Nous nous proposons d'analyser cela à partir de la devise du Cameroun (*Paix-Travail-Patrie*), laquelle nous impose un devoir et une responsabilité politiques de l'Église, des chrétiens et des citoyens dans la société politique, économique, culturelle et spirituelle. La dynamique des deux royaumes, des deux cités (celle de la terre vers celle du Ciel) se joue dans cette responsabilité.

L'Église, la société, l'État et la politique

D'après le Concile Vatican II (Constitution pastorale *Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde de ce temps) : « La mission propre que le Christ a confiée à son Église n'est ni d'ordre politique, ni d'ordre économique ou social : le but qu'Il lui a assigné est d'ordre religieux². » Le domaine de sa compétence est plus spirituel, transcendantal et eschatologique³. À la suite du Christ, son Fondateur, l'Église propose une révolution d'amour⁴. C'est cette révolution que nous proposons et continuerons à proposer par nos prières, nos paroles, nos vies et nos actes de charité, dans l'Église, dans la société et dans le monde.

¹ Méditation pour la réconciliation, paix et l'unité du Cameroun et dans le monde.

² Constitution pastorale *Gaudium et Spes* sur l'Église dans le monde de ce temps, no. 42, §2, in *Vatican II : les seize documents conciliaires. Texte intégral*, Montréal/Paris, Fidès, 1966.

³ Voir *Gaudium et Spes*, no. 76. Lire aussi les numéros 40, 41, 42, 43 ; et 75-76.

⁴ Cf. BENOÎT XVI, Exhortation Apostolique Post-Synodale *Africae Munus* sur l'engagement africain, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2011, no. 26.

Toutefois, « l'Église ne peut rester indifférente face aux processus économiques [politiques et sociales] qui influencent de manière négative l'humanité entière. Elle insiste sur la nécessité de bâtir l'économie [la politique et le social] sur des principes moraux⁵ », sur les principes de l'Évangile qui est, à jamais, la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu et de sa Vérité pour l'humanité. L'Église ne saurait démissionner de sa mission universelle pour la vérité et l'amour, pour la justice et la paix, pour le combat contre les injustices et autres fléaux qui ternissent la dignité des personnes humaines qu'Il a, dans le Christ, créées et sauvées à son image et sa ressemblance (cf. Gn 1, 26). Et comme le relevait un prélat camerounais, le cardinal Tumi, « là où l'homme libre et créé à l'image de Dieu est opprimé, sa libération de toute forme d'oppression est un devoir que m'impose l'Évangile qui libère de toute servitude⁶. »

Il y a la guerre chez nous, pas seulement la guerre, mais des guerres : à l'Extrême Nord, au Nord-Ouest et au Sud-Ouest, depuis plus de dix ans. Elles ne vont pas sans créer des réfugiés et déplacés internes. Il y a des troubles sociaux politiques, il y a un malaise social général, exacerbé par la crise post-électorale du 12 octobre 2025. Il y a des questions de pain et d'eau, d'électricité et de lumière, d'école, d'hôpitaux et de santé pour tous, dans la plupart des régions du pays. De fait, la guerre des armes n'empêche pas celles de la misère et de la pauvreté qu'elle crée et accentue le plus souvent. Or, comme l'écrivait Luneau, « la vie de la communauté chrétienne n'est pas dissociable de la nation à laquelle elle appartient⁷. » Pour cette raison, quand nos sociétés vont mal, nos Églises aussi ne pourront aller bien. Cela ne peut rendre l'Église indifférente ni inactive. De fait, dans son, Jean-Paul II relevait :

« L'Église n'a pas de solutions techniques à offrir...En effet, elle ne propose pas des systèmes ou des programmes économiques et politiques, elle ne manifeste pas de préférence pour les uns ou pour les autres, pourvu que la dignité de l'homme soit dûment respectée et promue et qu'elle-même se voie laisser l'espace nécessaire pour accomplir son ministère dans le monde⁸. »

Cependant, continue Jean Paul II,

« Comment quelqu'un pourrait-il annoncer le Christ sur cet immense continent s'il oublie qu'il est une des régions les plus pauvres du monde ? Comment quelqu'un pourrait-il manquer de prendre en considération l'histoire chargée de souffrances d'une terre où nombreuses nations sont encore aux prises avec la faim, la guerre, les tensions raciales et tribales, l'instabilité politique et la violation des droits de l'homme ? Tout cela constitue un défi pour l'évangélisation⁹. »

Ce combat a été celui des prophètes de justice sociale comme : Amos, Isaïe, Jérémie, le psalmiste, etc. (cf. Am 5, 21-24 ; Is 1, 11-17 ; Is 58 ; Os 6, 6 ; 8, 13 ; Ps 50(49), 7-15). On ne saurait être chrétienne et chrétien, religieux et religieuse, prêtre et évêque, cardinal et pape,

⁵ Textes officiels adoptés par le Concile, « La mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain », no. 21, in *Contacts*, no. 255, p. 315.

⁶ Allocution de Mgr Christian TUMI, Archevêque de Garoua, 1983. Cité par Jean-Marc ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 2009, p. 31.

⁷ René LUNEAU, « La théologie africaine et son devenir », in *Les quatre fleuves. Cahiers de recherche et réflexion religieuses*, Paris, Beauchesne, cahier numéro 10 « un christianisme africain », 1979, pp. 111-116. Ici voir p. 115.

⁸ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique, *Sollicitudo rei socialis*, Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1987, no.41

⁹ JEAN-PAUL II, *Ecclesia in Africa*, Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1995, no. 51.

sans être sensible aux besoins et questions humains, aux joies et aux peines de notre monde. De fait, rappelait Cosmao, « si l'Eglise a un rôle à jouer dans la transformation du monde, il faut prendre en compte les effets politiques de la prédication de l'Evangile¹⁰. » La devise d'un État, comme le Cameroun, vise cet idéal de transformation.

Paix-Travail-Patrie

La devise de notre cher et beau pays, le Cameroun, est : « *Paix-Travail-Patrie !* » Cette devise fait partie des emblèmes nationaux. Cette devise fut choisie – vous en conviendrez avec moi sur ce point de l'histoire – dans un contexte grave d'occupation et d'oppression coloniale qui fut précédée par de longs, mais de si longs siècles d'esclavage et de traite négrière. Nous étions alors niés, refusés, rejetés, exclus par certains de l'humanité collective dans laquelle notre Dieu, notre Créateur, notre Seigneur et Sauveur nous a tous et toutes créés comme peuples, langues, nations, races.

Cette devise emblématique : *Paix-Travail-Patrie* traduisait donc, pour nos ancêtres d'alors, un cri d'amour et de liberté, un zèle d'amour et de liberté pour quelque chose de précieux et de noble pour nous : notre terre, notre patrie, patrimoine et nous-mêmes, en tant que peuples sous un joug cruel et mortifère. Elle est, en fait, une affirmation et une défense de nous-mêmes contre notre négation, la grande négation que l'histoire humaine n'oubliera jamais parce que l'Homme noir fut, pendant des siècles, « **l'Or Noir** » de plusieurs nations dites chrétiennes et civilisées du monde.

Cette devise voudrait nous sortir des étiquettes et stéréotypes coloniaux-commerciaux par lesquels on nous avait marqués, libellés et « labelés » et vendus au monde entier. De fait, selon le portugais ancien, Cameroun veut dire crevettes, en son sens étymologique. Nous sommes donc des *camaroes*, des « *majangas* », des crevettes. C'était cela la marque déposée coloniale-commerciale placée sur nous. Cette devise de *Paix-Travail-Patrie* vise à nous libérer de cette marque déposée coloniale-commerciale dont nous continuons et contribuons toujours à payer les taxes et les frais. Pour apologiser nos pères, il m'est venu, alors, ces paroles au souffle poétique : *Crevettes*. Qu'elles sont touchantes, ces paroles ! Écoutons-les, dans la dynamique de lutte pour la justice en vue d'une paix durable que nous recherchions et mendions au Cameroun de par le monde :

¹⁰ Vincent COSMAO, *Changer le monde : une tâche pour l'Église*, Paris, Cerf, 1979, p. 175. Toute l'analyse du chapitre VIII du livre, « Pratique politique et théologie de la foi », est assez pertinent sur ce point. Voir pp. 175-189.

Crevettes ¹¹	
Crevettes, On nous appelle crevettes, <i>Camaroes</i> , Des crevettes qu'on grille, Des crevettes qu'on mange, Souvent à sec, sans griller, Souvent au frais, sans préparer Des <i>Camaroes</i>	Nous avons été, Nous sommes encore des crevettes Nos sols, des crevettes Nos sous-sols des crevettes Nos eaux, des crevettes Nos forêts, des crevettes Nos airs, des crevettes Tout, des crevettes
On nous appelle crevettes, <i>Camaroes</i> , Crevettes fraîches, On nous transporte et on nous exporte, Crevettes des Nations, crevettes des Marchés Crevettes-Export Crevettes-Marque déposée Et nous acceptons	Mais je ne suis pas un <i>Rio</i> , Ni un <i>de</i> , Ni un <i>camaroes</i> Mais je ne suis pas une Rivière, Mais je ne suis pas Un Rio, Mais je ne suis pas une crevette, Je ne suis pas un <i>camaroes</i> Je ne suis pas un <i>rio de camaroes</i> Je ne suis pas une rivière des crevettes Je ne suis pas à vendre et à manger Mais je suis un Homme Mais un être, Je suis un Peuple, je suis une Patrie
On nous appelle Rivières des crevettes Nous sommes donc chacun des Rivières, Des Rios où abondent des crevettes, Depuis des années, Depuis des Marchés	

Il s'agit d'une apologétique de libération, car nous ne sommes pas des crevettes. La devise du Cameroun fonde donc notre destin particulier, dans le contexte des prédicaments douloureux de l'histoire africaine. Elle définit notre projet de vie, de vivre ensemble et non pas séparé ou divisé. Quelque part, elle définit aussi notre destinée : La Patrie, la Patrie, la Patrie ! Nous voulons une Patrie. La Paix, la Paix, la Paix ! Nous voulons de la Paix dans cette Patrie. Le Travail, le Travail, le Travail ! Nous voulons du Travail dans cette Patrie. Je vais commencer par la Paix.

Donne-nous notre Paix de ce jour et pour toujours

J'aurais aimé que la grande prière, la prière du *Notre Père* comporte la demande : donne-nous notre Paix de ce jour, de cette génération et pour toujours. Donne-nous notre Paix de ce jour et pardonne-nous nos offenses contre la justice et la paix, la vérité et l'amour, contre l'humanité, contre la fraternité et la sororité. Ceci parce que notre monde est dans les flammes, la violence et le sang ; et aussi parce que la paix est le premier mot de notre devise nationale, au Cameroun : *Paix-Travail-Patrie*.

Ainsi, comme dans la prière du *Notre Père* il y a la partie de demande du Pain, je vois ce Pain quotidien, comme le panier d'une ménagère pleine de beaucoup de biens. Ce Pain comporte beaucoup de choses. Il n'est pas seulement le pain de blé ou de farine ou de maïs ou de patate ou de manioc. C'est aussi le pain spirituel, le pain de la paix. C'est pourquoi je dis :

¹¹ Jean-Paul TAGHEU, *Vie agonique : le cv d'un pays du globe*, Douala, Les Éditions Gh'otam, avril 2021, p. 110-112.

Seigneur, donne-nous notre Paix de ce jour, la Paix de cette génération, la Paix pour toujours. Et pardonne-nous nos offenses contre la justice et la paix, la vérité et l'amour, contre l'humanité, contre la fraternité et la sororité. C'est chaque jour que nous devrions demander cette Paix pour nous-mêmes et pour les autres. Nous devrions travailler, en discours et en paroles, actes et en vérité (cf. 1 Jn 3, 18), pour son avènement. Car, sans cette Paix, on ne saurait plus encore avoir de la patrie, ni travailler selon les termes de notre devise nationale. Je vois donc cette Paix comme un pain à demander chaque jour, dans la Prière du Seigneur, le *Notre Père*.

Cette Paix aujourd'hui est, de par le monde, menacée et même détruite par les égoïsmes, les injustices, la corruption, la misère, la pauvreté, le vol des biens publics, la délinquance, la mauvaise gouvernance, et bien d'autres prédicaments qui fossoient aujourd'hui notre unité et notre paix, notre autonomie et notre développement.

En cela, les *Lineamenta* (les grandes lignes) du 2nd Synode Africain, tenu à Rome en octobre 2010, disait ceci comme un son de cloche d'éveil et de réveil des Africains :

« Le plus grand défi pour réaliser la paix et la justice en Afrique consiste à bien gérer les affaires publiques dans les deux domaines politique et économique... car la souffrance des peuples Africains est en partie liée à la gestion de ces deux domaines les ressources immenses de l'Afrique sont en contraste avec l'état de misère des pauvres en Afrique (...) D'où l'urgence d'étudier les voies, et les moyens de favoriser l'émergence [d'étudiants, d'hommes d'affaires, de gestionnaires, de chrétien(ne)s...], de politiciens intègres, déterminés à protéger le patrimoine commun contre toutes les formes de gaspillage et de détournement. » (Paragraphe 10 et 15).

Prier pour la paix et l'unité du Cameroun c'est donc prier pour la justice sociale, la conversion à la justice sociale et aux valeurs humaines et républicaines d'amour, de vérité, de paix, de fraternité, de sororité et d'humanité. Augustin définissait la paix comme étant la tranquillité dans l'ordre. Cette tranquillité dans l'ordre n'est pas seulement à voir au niveau social et politique. Il est aussi à voir au niveau personnel de chacun et chacune, au niveau économique. La paix est la tranquillité dans l'ordre, dans la justice, la vérité et l'amour. Chacun de nous, chacune de nous, est un artisan, un priant, un amoureux, un pratiquant de cette paix. C'est pourquoi, les politiques et tous ceux qui divisent la nation, pour des motifs politiques et de pouvoir, sont des mercenaires de notre patrie. Ils ne sont pas différents des brigands. Car, comme se le relevait encore Augustin, « si la justice n'est pas respectée, que sont les États, sinon des bandes de voleurs ?¹² » Nous devrions, tout de même aussi, prier pour leur conversion.

Le Christ est notre Paix, nous dit saint Paul (cf. Ep 2, 14 ; Rm 1, 5). Il est notre Paix si, du moins nous adhérons à ses valeurs. « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre.* » (Jn 14, 27 TOB) Il est la vraie Paix du monde, de l'Église, de nos sociétés et de chacun et chacune de nous. Mais, la Paix du Christ passe par chacun et chacune de nous pour se réaliser dans nos pays, nos sociétés, dans l'Église et en nous-mêmes. Nous sommes, donc, des artisans de la Paix du Christ, dans notre monde (cf. Mt 5, 9).

¹² AUGUSTIN D'HIPPONE, *La cité de Dieu* IV, 4.

Pour que cette Paix puisse éclore et se manifester et embraser le monde, nous avons besoin de conversion, pas seulement au Christ, mais aux valeurs humaines et chrétiennes. Notre dureté de cœurs et de vie, d'oreilles et de langues, du toucher et du sentir ne constitue-t-elle pas un obstacle à l'éclosion et la manifestation de cette paix, dans notre pays et dans le monde ? Le nouveau nom de la Paix, aujourd'hui, est la conversion au Christ et aux valeurs du Christ qui restent uniques dans l'histoire. La Paix doit être un travail, un métier pour tous et toutes.

Donne-nous notre Travail de ce jour

Donne-nous notre Paix de ce jour et pour toujours signifie aussi : donne-nous notre Travail de ce jour. Le travail est le deuxième mot consacré à notre devise nationale. La paix va aussi avec le travail tout comme le travail va avec la paix. Chacune et chacune de nous, même s'il, même si elle est au chômage, devrait travailler pour cette paix, pour le bien vivre, pour le vivre ensemble dont on parle. De la sorte, le premier travail, le premier job de tout citoyen camerounais c'est d'aimer son pays et de travailler à son progrès.

Dieu est le Premier Travailleur, le Premier Artisan de l'univers visible et invisible. Il est le Travailleur et l'Employeur, par excellence. Comme Créateur, Il nous a placés dans ce monde, dans ce Cameroun où nous sommes nés, ce Cameroun qu'Il nous a confié. Tout comme Dieu, seul le travail sauvera notre patrie. Le travail pour nous-mêmes, pour nos familles et pour notre nation.

Beaucoup de problèmes, de guerres et violences de par le monde viennent du manque de l'emploi, du chômage, du mauvais paiement des personnes, etc. Travailler pour la paix, être des travailleurs citoyens et patriotes, c'est œuvrer pour que les Camerounais.ses aient du travail et qu'ils s'épanouissent dans leur travail, en s'y donnant assidûment. Que nous soyons dans la diaspora ou dans le pays, c'est être un employeur patriote et humain qui sache traiter ses employeurs, avec un bon traitement professionnel et salarial.

En effet si, comme l'affirmait saint Paul VI, « le développement est le nouveau nom de la paix¹³ », il va sans dire que le chômage, la maltraitance professionnelle et salariale soient les nouveaux noms de la guerre, tout comme la pauvreté et la misère de la population. Dire cela ce n'est pas opter pour une classe politique et sociale particulière contre une autre, ni la défendre contre une autre. Ce n'est que faire un constat et une interpellation, comme citoyen-chrétien ou chrétien-citoyen, vivant en société et dans l'Église.

Dans l'histoire de l'Exode biblique, beaucoup de murmures, de colères, de violences et de guerres sont nés autour du pain et de l'eau, simplement du pain et de l'eau. Un proverbe de chez nous dit d'ailleurs poétiquement : « *La guerre finira quand la famine finira.* » Sans le travail trouvé, sans le travail exercé et payé, nous mourrons donc de fin ou de guerre à cause de la faim. Une patrie sans travail et sans travailleurs est une patrie en danger. Une patrie de chômeurs deviendra, tôt ou tard, une patrie de voleurs.

Même au Ciel, un jour, nous aurons toujours à travailler. Il n'y a pas de repos, ici-bas, à cause de nos multiples besoins. Mais, même au ciel, il n'y aura pas de repos selon que nous passerons toute l'éternité à louer, bénir, adorer et contempler Dieu. La vision béatifique est une certaine besogne. Une besogne, un travail qui n'a pas de pesanteur et n'entraîne pas de fatigue

¹³ PAUL VI, Lettre encyclique *Populorum Progressio* sur le développement des peuples, Vatican, Libreria Edictrice Vaticana, 1967, nos. 76-80. 87.

physique en ce que nos chairs ne seront plus les mêmes que celles d'ici-bas vouées aux contingences. Elles seront glorieuses et spirituelles. Elles ne sentiront pas de charges, de fardeaux liés à leurs activités.

Donne-nous notre Patrie de ce jour et pour toujours

Quand on est exil, écrivait François René de Chateaubriand, ce n'est pas le pays qui nous manque mais la patrie. Il l'affirmait à partir de saint Augustin d'Hippone qu'il admirait tant. Partout, on peut trouver un pays, une terre, mais pas une patrie. On ne retrouve pas la Patrie partout. La Patrie a quelque chose de plus fort que le simple pays. On peut donc comprendre pourquoi le psalmiste priait : « *Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite oublie...! ⁶Que ma langue colle à mon palais si je ne pense plus à toi, si je ne fais passer Jérusalem avant toute autre joie.* » (Ps (137(136), 5-6 TOB) Nous sommes chrétien(ne)s dans une terre. La Patrie terrestre nous prépare à la vraie Patrie du Ciel.

Nous n'avons pas choisi de naître comme camerounais et camerounaises, dans cette partie de l'Afrique centrale, située un peu au-dessus de l'équateur qu'est le Cameroun. C'est notre Créateur qui l'a choisi pour nous, et Il sait le pourquoi. Nous devons, par conséquent, l'accepter comme tel. Il l'a voulu divers, diversifié en sa nomenclature géographique, ethnique et culturelle au point où on appelle le Cameroun : « *L'Afrique en miniature* », la petite Afrique. « La beauté d'un tapis, écrivait Hampaté Bâ, tient à la variété de ses couleurs, la diversité des hommes, des cultures et des civilisations fait la beauté et la richesse du monde. Combien ennuyeux et monotone serait un monde uniforme¹⁴. »

Ainsi, la Paix que nous demandons, la Paix que nous cherchons est aussi pour notre patrie, notre âme commune, notre idéal, notre maison commune. Cette patrie n'est que le reflet de la vraie Patrie qui est au Ciel. Elle n'est que le reflet de notre vraie Cité qui est au Ciel. Cette Patrie, cette Cité, ce Cameroun qui est en haut est libre, comme la Jérusalem d'en-haut (cf. Ga 4, 26 ; He 12, 22-23). Il est libre et il attend la liberté de celui de la terre. Parler du Cameroun d'en haut n'est qu'une image. Voyez-vous, au Ciel, dans la Cité divine et éternelle, il n'y aura plus de nationalités, de tribus, de races, de langues comme sur terre. Les Nations n'existeront plus. Il n'y aura qu'une seule Nation, qu'une seule Patrie : Dieu.

Demander notre Patrie de ce jour c'est prier pour elle. Prier pour elle c'est être de bon(ne)s citoyen(ne)s. Car, on ne saurait être citoyen(ne)s du Ciel (cf. Ph 3, 20 ; He 12, 22-24), de la Cité sainte, de la Patrie réelle, si nous ne sommes pas bon(ne)s citoyen(ne)s, ici-bas. Le Royaume des cieux n'exclut pas celui de la terre. Le royaume de la terre n'exclut pas celui du Ciel. On se prépare pour le premier par le second. Et si le premier, c'est-à-dire le Royaume des cieux, est la fin, le second, c'est-à-dire le royaume de terre est un moyen pour y parvenir.

C'est pour cela que, dans l'une de ses prières, le roi David disait de sa patrie : « *Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite oublie...! ⁶Que ma langue colle à mon palais si je ne pense plus à toi, si je ne fais passer Jérusalem avant toute autre joie.* » (Ps (137(136), 5-6 TOB). On pourrait dire, à sa suite : *si je t'oublie, ô Cameroun, que ma main droite m'oublie aussi. Que ma langue colle à mon palais si je ne pense plus à toi, si je ne fais passer le Cameroun avant*

¹⁴ Amadou Hampaté BA, Lettre à la jeunesse, in <https://www.deslettres.fr/damadou-hampate-ba-jeunesse-soyez-au-service-vie/>, consulté 21 janvier 2019.

toute autre joie. Si je t'oublie, ô mon Afrique, que ma main droite m'oublie aussi. Que ma langue colle à mon palais si je ne pense plus à toi, si je ne fais passer le Cameroun avant toute autre joie. Dans le même sens, je fais mien ce chant des montées, ce chant de pèlerinage de David à Jérusalem :

« Quelle joie quand on m'a dit: " Allons à la maison du Seigneur! "

²Nous nous sommes arrêtés à tes portes, Jérusalem!

³Jérusalem, la bien bâtie, ville d'un seul tenant!

⁴C'est là que sont montées les tribus, les tribus du Seigneur, selon la règle en Israël, pour célébrer le nom du Seigneur.

⁵Car là sont placés des trônes pour la justice, des trônes pour la maison de David.

⁶Demandez la paix pour Jérusalem: Que tes amis vivent tranquilles;

⁷que la paix soit dans tes remparts et la tranquillité dans tes palais!

⁸A cause de mes frères et de mes compagnons, je dirai: " La paix soit chez toi! "

⁹A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je veux ton bonheur. » (Ps 122(121) TOB)

Je l'adapte, j'inculture, je me l'approprie et le chante, en ces termes, pour mon pays :

« Quelle joie quand on m'a dit: "Allons à la maison du Seigneur!" »

²Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Kamerun !

³Kameroun, te voici dans tes murs : ô nation d'un seul tenant !

[Kamerun, un pays dans un continent !

Ô mon Afrique, tout un continent dans un pays, le Kamerun !]

⁴C'est là que sont montées les tribus,

[Les tribus dispersées de Kemet], les tribus du Seigneur, selon la règle en Israël, pour célébrer le nom du Seigneur.

⁵Car là sont placés des trônes pour la justice, des trônes pour la maison de David et de nos ancêtres.

⁶Demandez le bonheur sur le Kamerun : Paix à ceux qui t'aiment !

⁷Que la paix règne dans tes murs et le bonheur dans tes palais !

[Que la paix règne dans tes murs au NoSu, au Nord et Sud

À l'EsOu, à l'Est et à l'Ouest,

Mais surtout au NoSo, au Nord-ouest et Sud-ouest.]

⁸À cause de mes frères et de mes compagnons, je dirai :

"La paix soit chez toi !"

⁹A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je veux ton bonheur. »

De fait, notre pays, notre patrie est comme notre jardin d'Éden. Dieu nous y a placés, jusqu'à ce que le Christ revienne. Terre-patrie veut dire la terre de nos pères et, inversement aussi, le père de nos terres. Notre première terre est là d'où nous sommes nés, là d'où nous venons. On aura beau avoir d'autres terres après elle, d'autres terres plus belles qu'elle, mais elle reste première. C'est pourquoi il y a un lien entre patrie, parent, fratrie et fraternité.

Cependant, Dieu est le Père de nos pères, le Père des pères de nos pères, cette Terre-patrie est, finalement, la terre même de Dieu. Dieu est notre Patrie ultime, Il est notre Terre Finale. Il y a donc un lien aussi entre Patrie ultime et Royaume. Pour cette raison, elle est

profonde, cette recherche d'un anthropologue jésuite, sur notre pays. Le père Jacques Frédy a fait une comparaison entre le nom de Dieu, dans l'une des régions de la partie Sud du Cameroun, et le nom de Dieu dans l'une des régions de la partie Nord¹⁵.

Dans la région de l'Ouest-Cameroun, Dieu et la terre (le sol) se disent de la même manière. Ils sont homonymes : « *Si* ». Nous vivons sur terre, mais la terre est de Dieu. Elle ne nous appartient pas. Elle est comme immanente à nous, nous y vivons, nous vivons avec elle, nous tirons tout de notre existence mais, en même temps, elle nous transcende. De même, au Nord-Cameroun, chez les Mafa, Dieu et le ciel se disent de la même manière. Ils sont aussi homonymes : « *Zighile* ». Dieu est notre Patrie parce qu'Il est notre Ciel. Il est « *Si* » et Il est « *Zighile* ». Dieu est notre Terre et notre Ciel. Cette affirmation n'a pas seulement une implication écologique, et au niveau de la théologie de la création, de la providence et de l'eschatologie. Cette unité en Dieu nous fait penser aux deux cités dont parlait Augustin d'Hippone, un Algérien du VI^{ème} siècle.

Les deux cités, les deux patries : de la terre vers le Ciel

Avant d'être condamné en 1633, Galilée déclarait : *l'intention du Saint Esprit est de nous montrer comment aller au Ciel et non pas comment va le Ciel*. Galilée posait ainsi les fondements de la séparation entre la science et la théologie, le géocentrisme et l'héliocentrisme. Le géocentrisme était la thèse selon laquelle la terre est le centre du monde, ce autour duquel l'univers tourne. L'héliocentrisme, par contre, est celle selon laquelle le soleil est le centre du monde, ce autour duquel tout tourne.

Toutefois, l'affirmation de Galilée nous a permis de comprendre les principes et les méthodes de la théologie et de la science. Les questions et réponses philosophiques, théologiques et spirituelles sont celles des fondements, du sens de la vie, du pourquoi. Les questions et réponses de la science et de la technique sont plus du ressort du conditionnement, du comment. L'univers scientifique relève plus du temporel tandis que l'univers théologique relève plus du spirituel, de l'absolu, du transcendent et du transcendantal.

Pour cela, « autant l'Église refuse la séparation de ces deux mondes, autant elle affirme leur vigoureuse distinction. Il faut sans cesse préciser l'une et l'autre, et les maintenir ensemble¹⁶. » En d'autres termes, les questions de la *polis* sont aussi celles du *spirituel* ou du *télos*, du sens, du pourquoi. Les questions qui se posent sur un de ces domaines concernent aussi l'autre domaine, parce que c'est le même sujet, l'être humain qui au centre de ces deux domaines et en est concerné.

« Entre le spirituel et le temporel il n'y a pas une séparation mais une rigoureuse distinction. La non-séparation signifie que le spirituel et le temporel ne sont pas deux domaines qui doivent s'ignorer. Il y a une coprésence : présence de tout le spirituel au

¹⁵ Lire pour cela son article : « Dieu, notre ciel et notre sol : *Métaphores céleste et terrestre pour désigner l'Etre suprême au nord et à l'ouest du Cameroun* », in *Pentecôte Afrique*, décembre 2018.

¹⁶ Emmanuel MOUNIER, *Feu la Chrétienté*, chap VII, dans *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Seuil, 1962, p. 704.

temporel, présence du temporel au spirituel ; la distinction signifie qu'il ne saurait y avoir confusion des deux plans, dans la personne qui pourtant vit leur forte relation¹⁷. »

Toutefois, le chrétien est un être à la fois physique et spirituel. Il appartient à deux cités : la cité des hommes et la Cité de Dieu. Mais, c'est la cité des hommes qui le prépare à la Cité de Dieu, la Cité du Royaume qui est la Cité supérieure en vue de laquelle tend la cité des hommes. On ne peut donc être bon(ne) chrétien(ne), si on n'est pas bon(ne) citoyen(ne). En cela, Augustin parlait de deux amours et de deux cités. Il écrivait :

« Deux amours ont donc fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, [fit] la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, [fit] la Cité céleste. L'une se glorifie en elle-même, l'autre dans le Seigneur. L'une demande [mendie] sa gloire aux hommes ; pour l'autre, Dieu témoin de sa conscience, est sa plus grande gloire. L'une dans sa gloire dresse la tête ; l'autre dit à son Dieu : *Tu es ma gloire et tu élèves ma tête* [Ps 3, 4]¹⁸. »

Dans la première cité ou patrie, c'est l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu (*amor sui iusque ad contemptum Dei*) qui prévaut. Ce qui conduit souvent à l'athéisme, au compromis avec les forces sataniques ou obscures. Pour la deuxième Cité ou Patrie, c'est l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi (*amor Dei iusque ad contemptum sui*) qui prévaut. Dans la deuxième, la charité et le service de charité prévaut, tandis que dans la première, c'est la passion de dominer. « L'une dans ses chefs ou dans ses nations qu'elle subjugué, est dominée par la passion de dominer ; dans l'autre, on se rend mutuellement service par charité, les chefs en dirigeant, les sujets en obéissant. L'une, en ses maîtres, aime sa propre force ; l'autre dit à son Dieu : *Je t'aimerai, Seigneur, toi ma force* [Ps 17 (18), 2]¹⁹. »

Nous sommes de la terre et nous sommes du Ciel. Nous sommes de la terre, par notre chair mortelle qui est consœur de la création avec la terre. Nous sommes aussi du Ciel par notre âme et notre esprit qui sont des confrères de la création avec le Ciel. De fait, par notre chair, nous ressemblons plus à la terre d'où nous sommes tirés (cf. Gn 2,7). Par notre âme et esprit immortels, nous ressemblons plus au Ciel vers où nous nous dirigeons. Par conséquent, si la chair est la terre qui en nous, l'esprit et l'âme représentent le Ciel en nous. Nous sommes de la terre, nous sommes terrestres, mais nous tendons vers le Ciel, parce que nous sommes aussi des êtres célestes. C'est pourquoi l'Apôtre disait :

«...Recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ;
²c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre. ³Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. ⁴Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire. » (Col 3, 1-4)

La cité terrestre a, en vue, la Cité céleste, la Cité d'en-Haut qui est la vraie et la meilleure Patrie du citoyen chrétien (cf. He 11, 16 ; 12, 22 ; 13, 14). La cité terrestre, la patrie terrestre

¹⁷ Guy COQ, « Chrétiens de Gauche, une dénomination problématique », in *Transversalités. Revue de l'Institut Catholique de Paris*, no. 140 (« Des chrétiens en politique »), janvier-mars 2017, p. 13-22. Voir p. 15 pour la référence.

¹⁸ AUGUSTIN, *La cité de Dieu* XIV, xxviii, in *Œuvres de saint Augustin*, traduction française par G. Combès, Paris, Desclée de Brouwer, « Bibliothèque Augustinienne » 35, 1959, p. 364.

¹⁹ AUGUSTIN, *La cité de Dieu* XIV, xxviii, in *Œuvres de saint Augustin*, BA, 35, p. 364.

nous entraîne pour la Cité céleste, la Patrie d'en-Haut. C'est pour cela que, pour être un(e) bon(ne) chrétien(ne), il faut aussi être un(e) bon(ne) citoyen(ne). Pour être un bon chrétien ou une bonne chrétienne, il faut être bon(ne) Camerounais(e). Au fond, les deux cités appartiennent à Dieu. Elles sont les cités de Dieu, selon que Dieu est le Créateur de l'univers visible et invisible. L'unique différence est que la cité terrestre confiée aux êtres humains, ceux-ci s'en sont arrogés le droit comme s'ils étaient ses propriétaires. Du coup, ils y ont vécu et y vivent encore selon leurs normes à eux, et non plus selon celles de Dieu. Ils y vivent comme si c'était leur patrie définitive.

Pourtant, la Cité de Dieu est la seule Cité permanente, la Cité finale. Aucune citoyenneté terrestre, aucune cité terrestre n'est permanente tout comme aucune frontière n'est pas permanente. C'est pour cela que Plotin écrivait : « Il faut s'enfuir vers la patrie bien-aimée où est le Père et où sont toutes choses. Mais quel est, demande-t-il, le moyen de s'embarquer et de fuir ? devenir semblable à Dieu²⁰. » Les grands empires d'hier sont, aujourd'hui, réduits aux petites nations. Les grandes nations d'hier sont, aujourd'hui, à peine des villes. La grande Citoyenneté est donc celle d'en-Haut (cf. Ep 2, 19-20 ; Ph 3, 20).

« Dieu est amour » (1 Jn 4, 8.16). Il n'est pas un dictateur. S'Il avait été un dictateur comme certains de nos dirigeants, il n'y aurait jamais eu de péché contre Lui. Mais, c'est parce qu'Il est amour et que son amour nous laisse libre de Le choisir ou ne pas Le choisir qu'il y a cette possibilité, pour l'être humain, de se détourner de Lui.

La citoyenneté d'ici-bas n'est qu'un *media*, qu'un *organon* pour la Citoyenneté céleste où Il fait Bon vivre. C'est par rapport à cette Citoyenneté permanente que saint Paul pense que nous sommes des émigrés, des étrangers ici-bas (cf. Ep 2, 19). En d'autres termes, la citoyenneté terrestre est une citoyenneté transitoire, passagère et migrante. Elle nous guide, elle nous conduit vers la Patrie supérieure. Par conséquent, notre devoir et responsabilité sont grands, dès ici-bas, dans nos nations, par rapport à notre Patrie supérieure et finale.

Devoir et responsabilité politiques de l'Église, des chrétien(ne)s et de citoyen(ne)s

Espérer le bonheur ou la béatitude éternelle, un Jour, c'est travailler chaque jour pour un monde meilleur, un monde juste, de droit, de vérité, d'humanité, de fraternité, de réconciliation, de paix et d'amour. D'où le rôle social et politique de l'Église, des chrétiens et des chrétiennes, dans les différents pays. D'après le document conciliaire *Gaudium et spes*, *l'Eglise dans le monde de ce temps*,

« Ils lutteront avec intégrité et prudence contre l'injustice et l'oppression, contre l'absolutisme et l'intolérance, qu'elles soient le fait d'un homme ou d'un parti politique ; et ils se dévoueront au bien de tous avec sincérité et droiture, bien plus, avec l'amour et le courage requis par la vie politique²¹. »

Ce devoir et cette responsabilité incombent à nous tous et toutes, citoyens et citoyennes, chrétiens et chrétiennes. Ils nous interpellent à faire la différence, à lutter pour bâtir un autre Cameroun, une autre Afrique, un autre monde, une autre humanité où il fait vraiment humanité, sans distinction de races, ni discrimination de personnes, de races, de langues, de tribus et de

²⁰ PLOTIN, *Ennéades*, I, vi, 8 ; ii, 3. Cité par AUGUSTIN, *La cité de Dieu* IX, xvii, in *Œuvres de saint Augustin*, BA, 35, p. 398.

²¹ *Gaudium et Spes*, no. 75, §6.

nations. N'est-ce pas pour cela l'interpellation que nous fit l'exhortation du second Synode africain des évêques, de 2011 ? Le synode avait pour titre : « l'Église d'Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la Paix. »

Quand un citoyen, quand une citoyenne, quand un peuple crie : justice et paix, amour et vérité, faim et soif, écoles et hôpitaux, eau et électricité, et bien d'autres besoins nécessaires de base pour la cohésion de la patrie, il le fait aussi au nom de l'amour de la patrie. Le zèle de ta Maison me dévore, nous dit l'évangéliste au sujet de Jésus, dans la scène de la purification du Temple (cf. Jn 2, 17 ; Ps 69(70), 10). De même, le zèle, l'amour de la patrie notre mère et notre maison nous dévore. La patrie est notre père ou notre mère. La mère d'une personne, quel que soit son statut social, même si elle est malade et folle reste sa mère. Plutôt que de l'exposer ou de la détruire, on la soigne et la protège plutôt. C'est pourquoi, comme citoyens et citoyennes, nous pouvons lui crier nos besoins et décrier tout ce qui n'y va pas bien, aux différentes autorités représentant le peuple, dans la nation.

En effet, si toute autorité n'a de sens que dépendante de Dieu qui est la source et le principe de l'autorité, et qui a voulu qu'il y ait une organisation et un ordre dans la société (cf. Rm 13, 1), quand l'autorité perd son point de référence, elle n'est plus au service du peuple. Mais, au service d'elle-même. Le peuple se lève ou se soulève souvent quand l'autorité se décentre du peuple et du service du peuple. La légitimité d'une autorité vient de sa dépendance dans le service et l'amour du peuple. C'est pourquoi tous les mandataires de l'autorité politique, économique, sociale et spirituelle ne viennent pas forcément de Dieu. Il n'est pas donc suffisant de dire que toute autorité vient de Dieu, comme aiment bien citer beaucoup de nos autocrates africains pour justifier éternité au pouvoir. Encore faudrait-il qu'ils soient mandatés par Dieu à travers le peuple souverain, et que leur autorité soit service, justice et paix, vérité et amour, humanité et fraternité.

C'est de notre devoir et responsabilité de rechercher, garder et promouvoir la patrie par la promotion de ces valeurs et par la résistance à tout système d'oppression qui ne met pas l'être humain au centre de ses préoccupations et comme une fin en vue de Dieu – la Fin des fins. La patrie, la nation est une quête permanente. On ne l'acquiert jamais une fois pour toutes. C'est chaque jour qu'on doit la redécouvrir et la construire.

<i>La patrie comme une brebis perdue²²</i>	
Recherchons donc la nation Recherchons donc la patrie Car elle est perdue la patrie Car elle est égarée, la nation, Comme une brebis. Nous sommes tous des bergers et des brebis de la patrie Des brebis et des bergers de la nation.	Elle est entre les mains de ses légats bancs et noirs Avec leurs sceptres de fers totalitaires. La nation est perdue dans les injustices La patrie est perdue dans les violations de ses enfants Elle est perdue dans nos silences muets Dans la complicité de nos trahisons d'ensemble
Où donc es-tu, ô ma patrie ? Où donc es-tu, ô ma « matrice » ? C'est toi que je cherche depuis longtemps.	De nos haines De nos mensonges

²² Tagheu Jean Paul, *For the love of the country and the country of love*, inédit.

<p>Montons les collines du Nord Descendons vers le Sud Courrons à l'Est Revenons à l'Ouest Pour rechercher notre nation Pour rechercher notre patrie Car elle est perdue.</p> <p>Où es-tu donc, ô ma « matrice » ? Où es-tu donc, ma mère ? C'est toi que nous cherchons. Où es-tu donc ma patrie ? Où es-tu donc mon père ? C'est toi que nous cherchons.</p> <p>Ah ! Oui ! Ô viens ! dit un messager. Elle est perdue dans la colonie, Votre mère ! Il est perdu dans la post-colonie, Votre père !</p>	<p>De nos abominations pour le pouvoir et les positions au pouvoir</p> <p>La « matrice » est perdue dans la pauvreté et la misère La nation est perdue dans les tourments et la guerre La patrie est perdue dans la fratricide La « matrice » est perdue dans la « matricide » La patrie est perdue dans la parricide</p> <p>Il y a des femmes qui crient de douleurs Il y a des enfants qui pleurent pour du lait Il y a de la faim et de la soif Il y a des larmes versées Il y a du sang versé. Le feu coule, la barbarie est permanente. C'est là que se trouve notre patrie C'est là qu'elle est perdue, notre nation Allons-là la rechercher et nous la retrouvons.</p>
--	---

Conclusion

La grandeur d'une nation réside dans sa capacité à se convertir et reconvertir à son idéal fondateur, son charisme révolution, en temps de crise et d'adversité. Demander la paix, le travail et la patrie de chaque jour c'est relever ce défi. En cela, l'indépendance est comme un pays qu'on construit, chaque jour, sans jamais se lasser au travail. Sinon, on ne l'aura jamais. Et l'on restera dépendant ou en deviendra pour toujours. C'est chaque jour qu'on vient indépendant, autonome. Fais donc gaffe ! Sois libre et indépendant !

Prière pour la Paix, le Travail et la Patrie

Seigneur, fais de moi un instrument de paix

Seigneur, fais de moi un instrument de paix

Là où il y a la haine, que je mette l'amour.

Là où il y a l'offense, que je mette le pardon.

Là où il y a la discorde que je mette l'union.

Là où il y a l'erreur, que je mette la vérité.

Là où il y a le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où il y a les ténèbres, que je mette la lumière

Là où il y a la tristesse, que je mette la joie.

Fais, Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,

À être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer.

Car c'est en donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se trouve,

C'est en pardonnant qu'on est pardonné,

C'est en mourant qu'on ressuscite à la vie Eternelle (Saint François d'ASSISE)